Traversée du pays

Alors que je sortais de la station-service et prenais la rampe d'accès à l'Interstate 80, je ne m'attendais pas à revoir la Alfa-Romeo rouge qui venait de passer. Ils devaient faire bien plus de kilomètres que mon vieux Econoline qui, ces temps-ci, ne dépassait guère les 100 km/h.

Quand on est jeune, traverser 12 états dans une camionnette cabossée vous donne l'impression d'être adulte. Il y a un sentiment de solitude en conduisant, surtout la nuit sur une autoroute traversant un état entier, qui ne comptait qu'environ un demi-million d'habitants. C'est moins que la ville de Toledo, dans l'Ohio. L'autoroute a un tronçon appelé « La route vers le paradis ». À l'époque, il n'y avait que la radio AM dans les voitures et là où nous étions — et par « nous », je veux dire la camionnette et moi — il n'y avait que des sermons et des émissions parlées. La circulation était légère et les véhicules rares, sauf quelques semi-remorques occasionnels. Cette route était si déserte que c'était un plaisir de voir les routiers signaler que c'était bon de retourner sur la voie de droite après les avoir dépassés. Je suppose qu'une partie du sentiment d'adulte venait du fait qu'il n'y avait pas de divertissement, à part surveiller attentivement les cerfs. Les gens ne faisaient pas de l'auto-stop sur cette route déserte et je n'ose pas imaginer ce qu'il se passerait en cas de panne. Pas de téléphones portables à l'époque, et les bornes d'appel étaient rares.

Après un arrêt à la station-service de 101 pompes dans le Wyoming, j'étais paré pour faire le plein juste avant d'arriver à Salt Lake City. C'est là que je me suis arrêté dans un motel pour la nuit. C'était un endroit inhabituel avec seulement des cottages et de petits chemins pavés sinueux qui menaient tous au bureau et à la zone de restauration. La nourriture se résumait à un distributeur de Coca-Cola clignotant et une monstruosité mécanique qui vendait des crackers au beurre de cacahuète et des barres Mars. Ce nom m'a toujours interpellé, pourquoi Mars ? J'imaginais un gamin dans un bled paumé, rêvant aux étoiles. Le gamin grandit et crée une barre chocolatée nommée d'après une planète. Ou

peut-être était-il fan de musique classique ou passionné de mythologie grecque, pensant au dieu de la guerre ? Plus tard, j'ai appris que c'était juste le nom du créateur, Forrest Edward Mars. J'ai opté pour les crackers et un soda, et je suis retourné sur le chemin sinueux vers mon cottage. Un homme, beaucoup plus âgé que moi, sortait d'un des cottages et nous nous sommes croisés en chemin. Il m'a salué, a mentionné à quel point c'était solitaire au milieu de nulle part, et j'ai acquiescé, de manière neutre. Il m'a ensuite invité à le rejoindre dans son petit endroit et j'ai poliment décliné, en le remerciant. Il m'a alors dit quelque chose qui m'est resté en tête toutes ces années. C'était une simple phrase, mais gravée dans ma mémoire avec un million d'autres moments insignifiants. Il a dit : « Eh bien, je suppose que je vais juste retourner dans ma chambre et me branler. » Que pouvais-je bien répondre ? Le plus drôle, c'est que je ne m'en souviens pas. Je ne comprenais pas vraiment non plus, car l'homosexualité n'était pas un sujet de discussion, ni dans les médias. Ce n'est que quelques années plus tard que j'ai compris cet incident.

Le lendemain matin, content de ne pas avoir revu mon interlocuteur de la veille, j'ai réglé ma note et repris la route. Juste après avoir traversé le Nevada, je me suis arrêté pour faire le plein. J'ai fait un double take en remarquant une Alfa-Romeo rouge qui faisait également le plein. J'ai fait le plein, acheté le genre de malbouffe qu'on trouve dans les stations-service, parfois à côté des magazines de porno soft. Après avoir payé, j'ai remarqué que la Alfa rouge avait disparu. J'ai démarré le moteur, il faisait frais, et j'ai repris la route en direction de l'autoroute. On voit bien à quel point un si long voyage en solitaire est ennuyeux, et comment un petit détail peut distraire et divertir. Suivre la voiture rouge était un jeu pour rester éveillé, pour garder ma santé mentale. Je n'étais pas un grand fan de l'auto-stop, en fait, je ne l'ai fait qu'en cas d'urgence. Je ne prenais généralement pas de gens non plus, mais à l'entrée de l'autoroute, il y avait une fille. Elle avait à peu près mon âge et un look hippie anodin. Ça me plaisait, et il m'a semblé qu'il n'y aurait pas de problème, alors je me suis arrêté et lui ai dit de monter. Nous avons mis son sac à l'arrière, et nous nous sommes présentés. J'ai oublié son nom, mais quand elle a

entendu le mien, elle a gloussé un peu. Quand je lui ai demandé pourquoi, elle m'a dit : « Tu ne sais pas ce que veut dire ‘randy’ ? » J'ai ri mais mon visage était probablement plus rouge que cette petite voiture. Elle a expliqué que c'était une expression courante en Angleterre. Je n’avais jamais été en Europe. Nous avons discuté comme des étrangers le feraient et il n'y avait aucune tension sexuelle, dommage, ai-je pensé. Elle m'a demandé de la laisser à Lovelock, alors je suis sorti de l'autoroute, la déposant à l'entrée de la ville comme elle l'avait demandé. À ce stade, je n'étais pas surpris de voir la même Alfa rouge sortir de la pharmacie, se dirigeant vers l'autoroute.

Ennuyeux ! Une section droite d'autoroute à perte de vue, et la nuit tombait. Avec un peu de chance, je serais à Reno bien avant minuit. Rien que de l'obscurité dehors, pas de lune, pas d’étoiles, pas de lumières sauf mes pleins phares. De temps en temps, une voiture venant en sens inverse forçait les deux conducteurs à baisser leurs feux. C’était le seul changement dans le bruit constant et fort du moteur.

Soudain, j'ai vu ce qui ressemblait à des feux d'artifice devant moi à environ un kilomètre. J’ai ralenti, avec encore la mémoire rétinienne des étincelles. En regardant dans mes phares, j’ai pu distinguer une voiture. Pas n'importe quelle voiture, une Alfa-Romeo rouge. Je me suis garé sur l’accotement et j’ai vu deux personnes debout, semblant en état de choc. C’était un couple, la femme tenant un bébé. L’avant de l’Alfa était complètement écrasé, comme les voitures qu’on voit dans les casses, le devant compressé d’au moins un mètre.

« Est-ce que ça va ? », ai-je demandé. Question idiote, mais quel autre brise-glace auriez-vous trouvé ? Ils ont hoché la tête, mais semblaient absorbés par quelque chose juste à côté de la route. Puis je l'ai vu, un élan, énorme, plus grand que leur voiture. Les étincelles que j’avais vues provenaient des phares qui explosaient et de tout ce qui avait été projeté dans ce spectacle de lumière brisé. Ensuite, un semi-remorque s'est arrêté derrière nous. Le camionneur, un grand costaud avec une casquette

Chevrolet, est descendu. Il tenait le plus grand couteau que j'aie jamais vu. J'ai pu voir la lumière de mes phares dans ses yeux alors qu'il boitait vers nous. Plusieurs scénarios de films d'horreur ont traversé mon esprit. Le couple, des touristes italiens, m'avaient expliqué dans un anglais hésitant, ne semblaient pas particulièrement rassurés non plus.

Le camionneur a fait un grand sourire et a dit : « Vous devez faire attention aux élans par ici. Ils sont si gros qu'ils pensent posséder la route, et n'ont peur de rien. » Il s'est ensuite agenouillé à côté du grand animal et a commencé à l'écorcher. « La viande va vite tourner, faut s'en occuper tout de suite. Vous êtes bons ? » J'étais stupéfait que les gens, surtout le bébé, ne soient pas du tout blessés, juste très secoués. J'ai proposé au couple de les emmener jusqu'à la prochaine ville. En partant, le conducteur de camion avait allumé son projecteur sur la carcasse et continuait à l'écorcher. J'ai déposé le couple et leur bébé à la prochaine ville avec un motel. Je les ai accompagnés pour m'assurer qu'ils pourraient prendre des dispositions le lendemain pour faire remorquer leur voiture. Ils étaient reconnaissants et voulaient m'offrir de l'argent, que j'ai bien sûr refusé.

Je ne verrai plus jamais une Alfa-Romeo rouge sans me rappeler ce voyage.